

Citoyenneté européenne: le nouveau repli identitaire

IL FUT UN TEMPS OU, POUR DES raisons basement matérialistes, les comptoirs commerciaux britanniques implantés au nord du continent américain ont cherché à s'émanciper de la tutelle qui les gouvernait, à savoir la métropole. Pour ce faire, on fit appel à une notion nouvelle: la Nation. Si le mot préexiste à la notion, le concept est, lui, moderne. On fit appel au politique pour régler un problème économique. On éveilla dans la population un sentiment, une émotion, par essence abstraits, pour régler un conflit de pouvoir. Politique, Économie, Pouvoir. Le fameux trio infernal qui mène à... la Guerre.

Il est un temps, bien présent, où les États de l'Europe, par nécessité commerciale, ont besoin de s'affranchir de l'idée de Nation qui, importée des États-Unis d'Amérique avait permis leur constitution au XIX^e siècle face à des papautés, des résidus de féodalités éparses ou des empires décentrés qui gênaient l'épanouissement des bourgeoisies locales. Épanouissement commercial qui devait nécessairement se traduire par un contrôle politique, en d'autres termes, de la vie de la cité et, partant, des citoyens. Tiens, un mot à la mode!

Nationale ou européenne, la citoyenneté reste étriquée

Pour construire l'Europe du pognon, face au monde (américain) du pognon, pour que les européens qui ont du pognon le gardent et le fasse fructifier, il va bien falloir impliquer les européens qui n'ont pas de pognon, ou si peu.

Et comment c'est-y qu'on va-t-y faire? La Politique. Mais attention, pas n'importe laquelle. La Politique Citoyenne! Parce que la politique, on connaît. On s'en est même lassé. Jeter un œil sur la moindre statistique électorale en convaincra le dernier abruti qui ne l'a pas encore compris. Alors allons-y pour remplacer la politique par l'esprit citoyen. Mais l'esprit citoyen, quoi qu'en dise ou pense le MDC de Chevènement, se doit d'être européen, ou de ne pas être.

S'il n'est pas européen dans l'âme, le citoyen n'est que basement nationa-

liste, une vieilleries politique pitoyablement pré-soixante-huitarde et vulgairement paléonto-gaulliste, voire pire mais je n'ose m'avancer.

S'il est européen, il ne peut qu'être giscardien tout court (mais à quoi bon?) ou socialo bon teint, libéralo-centriste ou, le fin du fin, Vert.

Il faut créer l'Europe fédérale pour que les citoyens aient une constitution politique solide qui puisse leur permettre de gouverner leurs destinées d'individus et de peuples en toute

quelques lignes: « Tout immobilisme, tout moratoire sur l'Europe politique fait aujourd'hui le jeu de notre ennemi, qui ne demande que ça, qui fera tout pour ça: la finance globalisée et son représentant en Europe, la City londonienne. »

Ah oui, la tête de pont de l'Amérique, la vieille et perfide Albion. Ça faisait longtemps. C'est donc le parti de l'Allemagne contre le parti de l'Angleterre. Voilà à quoi se réduit le débat politique sur l'Europe de demain, ça promet...

Ce qui nous préoccupe, c'est que la tendance phraséologique actuelle en politique se construit sur la chasse à l'autre. L'anglais, l'américain; disons, l'anglo-saxon. Et ça, c'est vraiment gênant. C'est même inquiétant. D'autant plus inquiétant que d'un côté et de l'autre de la Manche, certains semblent prêts à préparer les opinions à la guerre, ou en tout cas, si tel était leur but, ils ne s'y prendraient pas autrement. On est certes pas encore en plein délire, mais, petit à petit, le délire s'imisce. Insidieux. Ça pue.

L'Europe belliqueuse

Quand la Confédération paysanne et son porte-parole se rendent à Seattle, ils rencontrent les militants ou les représentants de groupes syndicaux, de groupes qui luttent sur le terrain de la question sociale. De facto, leur discours se place en termes sociaux, en termes de

classe, plus ou moins, mais quand même. Quand les Verts posent le débat en termes politiques plutôt que sociaux et font référence à des groupes figés, identifiés, quasiment dénoncés (les nations) il n'est plus question de social mais de politique. De politique d'État. Même post-national, l'État est un ennemi. Il sert une seule classe au pouvoir (il n'y a pas de place pour tout le monde) et il sert un seul intérêt qui n'est pas négociable; et ça n'est évidemment pas le nôtre...

Si les propositions de Joschka Fisher ne sont en rien belliciste dans la lettre, le débat qu'elles ouvrent l'est. Il l'est parce que l'avancée de l'Europe politique se fera contre quelque chose ou ne se fera pas. Et le pire, le vraiment pire, c'est que les dirigeants Verts ne sont pas assez malins pour se rendre compte que leur discours est un terrain glissant. Celui de la guerre.

Vincent. — Ind. Gard.



démocratie. Réguler les marées noires, la pollution des villes, le droit des femmes, des gays, des noirs, la chasse, et plein d'autres choses. Par exemple, le droit du travail, la fiscalité patronale et la défense militaire du droit humanitaire. Chic alors!

Un cadre politique au capitalisme mondialisé

Joschka Fisher lance le débat (comme s'il était nouveau) d'une constitution européenne. Et hop, Voynet et quelques Verts publient dans *Libération* un très long article dont je ne retiendrais que

Autant jouer le Duc de Bourgogne contre le Roi de France, tant qu'on y est.

Bien sûr, on a créé une monnaie. Bien sûr, cette monnaie doit servir des intérêts financiers (capitalistes, évidemment). Or a-t-on jamais vu de puissance financière qui puisse se passer de pouvoir politique? Ce serait un non-sens à tout point de vue. Il leur faut créer la structure politique qui convient au cadre monétaire et financier préexistant. Ils ont tout simplement un peu mis la charrue avant les bœufs. Mais pouvaient-ils faire autrement, n'est-ce pas une façon de mettre les fameux citoyens devant le fait accompli?

EDITORIAL

Chirac qui a besoin de cultiver son image de pourfendeur de la fracture sociale n'hésite pas à faire feu de tout bois. Il a ainsi daigné se pencher sur le RMI en émettant le vœu de voir le gouvernement réfléchir à sa revalorisation. Il est vrai que nous approchons de juillet, mois traditionnel de hausse pour le SMIC et autres minima sociaux.

Ces manœuvres de basse politique pourraient prêter au seul ridicule si cela ne se faisait pas sur le dos de centaines de milliers d'individus, en situation de survie permanente.

L'honneur des grands de ce monde n'est vraiment pas très regardant. Les pauvres ont une meilleure conscience de leur dignité. Le G7, avec le même rapport à la morale que Chirac, montre du doigt les paradis fiscaux où prospèrent plus de cinq mille milliards de dollars. Cette masse d'argent considérable (équivalent à 15 fois le budget de l'État français) constitue le magot de ceux qui trafiquent et font commerce de tout, pourvu que ça rapporte.

L'hypocrisie des États du G7 est totale puisque ces coffres forts n'existent que par leur volonté. Pourtant la réquisition de 5000 milliards de dollars résoudraient la plupart des problèmes économiques auxquels sont confrontés les pays les plus pauvres. Ce serait cent fois plus révolutionnaire que la taxe Tobin. ATTAC est dépassé sur sa gauche par les boursicoteurs eux-mêmes! Seulement voilà, il y a peu de chance de voir les capitalistes tuer la poule aux œufs d'or. Ceux qui organisent la misère pour accumuler des richesses colossales ont besoin de points de chute discrets pour leurs grosses affaires afin de trafiquer en paix et en toute légalité.

Le G7 se paye un bon coup de pub pour trouver un minimum de crédit auprès des populations après les manifestations de Seattle et Washington car la contestation de l'ordre économique tend à prendre de plus en plus d'ampleur. Dans la pratique rien ne bougera. Les paradis fiscaux resteront. Tout au plus y aura-t-il une liste officielle de lieux non fréquentables comme il y a des États dictatoriaux avec lesquels la communauté internationale ne commerce pas ouvertement, mais qui néanmoins torturent et massacrent en toute impunité.

Capitalistes et États n'auront jamais aucun scrupule à mettre à l'abri de produit de leurs trafics infâmes. Plus que jamais il faut en finir avec un système qui organise et protège le pillage systématique des richesses.



Hétéronormativité, ordre moral et domination masculine

Encore un effort camarades...

Le texte de Daniel Welzer-Lang que nous publions ci-dessous, a le mérite de mettre les organisations politiques anti-sexistes face à leurs contradictions : à savoir l'incapacité des militants à échapper aux comportements hétéro-sexistes. Il invite donc ceux-ci à se remettre en question, au risque de les stigmatiser : les militants de la gauche de la gauche ne sont quand même pas des curés ! Au-delà de cet aspect, cet article suscite bien des interrogations : Peut-on vivre en effet une sexualité épanouie dans une société qui génère la misère et l'oppression ? En quoi la dimension collective des luttes peut-elle amener un potentiel de changement qui dépasse l'évolution individuelle ou les apports d'une vie en communauté ?

PENDANT LONGTEMPS, GAIS, lesbiennes, bisexuel-le-s, transgenres, queers, bref, ceux et celles qui se sont battu-e-s pour dire : « On existe, et on a le droit de vivre... », se sont senti-e-s bien seul-e-s. Aujourd'hui de nombreux groupes, à gauche, et à gauche de la gauche ont décidé de défiler dans les « lesbians and gais pride » en France. Tant mieux ! Oublions donc le temps où l'homophobie, la lesbophobie étaient considérées comme des thèmes mineurs...

Toutefois, la lecture des discours produits, l'écoute des conversations, l'échange avec ces nouveaux et nouvelles ven-u-es à cette lutte contre l'Ordre Moral, laissent – encore – un drôle d'arrière-goût. Tout se passe comme si, libéralisme aidant, les cris et les luttes de ceux et celles qui revendiquent d'autres sexualités, d'autres manières de vivre leurs rapports au monde, ceux et celles qui luttent contre les dominations que produisent les prisons du genre et de l'hétéronormativité virile, ne concernaient que ces personnes elles-mêmes ; comme si la domination masculine, les désirs homosexuels, bisexuels, multisexuels ne concernaient pas ces hommes et ces femmes, qui, fièrement bannières et drapeaux déployés, badges bien en vue, défilent et font la fête avec « nous ».

Tout se passe souvent comme si les femmes n'existaient pas vraiment. Ou qu'elles soient tellement mineures, ou invisibles (comme le travail domestique qu'elles effectuent souvent seules) qu'il ne soit pas intéressant de les faire apparaître dans les textes. Combien de textes, y

compris ceux édités par la gauche de la gauche, parlent des hommes ET des femmes ? Combien de textes dénoncent concrètement le sexisme, l'androcentrisme (le fait de se centrer sur les activités et pensées des hommes et minorant ou occultant ce que font et pensent les femmes) ? Et je ne parlerai pas ici de toutes les métaphores sur les « mecs qui en ont », les « vrais » mecs..., le fatras idéologique que l'on nous sort chaque fois que l'on fait aimablement remarquer que les textes non féminisés ne concernent QUE les hommes, et reproduisent de manière violente [le déni de l'Autre] la domination masculine.

Le mouvement social en butte à la domination masculine

Tout se passe comme si la domination masculine était l'apanage des bourgeois, des flics et des curés (pour reprendre une ritournelle connue). Comme si la division sexuée et sexuelle des tâches ne concernait pas les organisations progressistes. Comme si les directions ou les porte-parole des militant-e-s étaient déjà tellement mixtes en hommes et en femmes, en hétéros, homos, bi, transgenres... que le sujet ne mérite pas d'y prêter attention. Qu'il suffise de critiquer (à raison) les ambiguïtés de la lutte pour la parité pour s'affranchir de réfléchir à la reproduction des schèmes normatifs dans le mouvement social.

Tout se passe comme si l'homophobie, que nous avons définie en 1994 comme la stigmatisation des qualités

ou des défauts attribués à l'autre genre [critiquer les hommes dits efféminés, ou les femmes qui s'affichent avec des attributs ou des qualités dites masculines] ne concernait que d'affreux réactionnaires, toujours situés dans le camp adverse. Comme si les militants actuels, jeunes et moins jeunes, n'adoptaient pas aussi des attitudes viriloïdes, valorisant la force, la primauté du combat et de la violence, bref une nouvelle mouture de la guerre entre hommes pour prouver sa virilité...

Tout se passe comme si la revendication de certains hommes homosexuels, bisexuels d'être passifs, de se laisser aller aux caresses de l'autre, des autres, ne concernait pas les militants. Forcément actifs et pénétrants. Comme si la sexualité masculine « normale », celle prônée par l'Ordre moral nataliste, avait déjà rogné certains neurones masculins empêchant nos valeureux héros des causes modernes d'accéder aux plaisirs de tous leurs corps et par tous les bouts...

Tout se passe comme si la lesbophobie, qui caractérise la double oppression de celles qui sont ET femmes ET homosexuelles était un terme de trop. Difficile à prononcer ou à écrire. Comme si l'effort d'intégrer l'homophobie dans le discours était déjà tellement important qu'il ne fallait pas en demander plus...

Et pourtant, en cette période de déstabilisation des rapports sociaux de sexe suite aux luttes féministes et proféministes, de brouillage des identités sexuelles, d'autres revendications émergent : biphobie, transphobie... Acceptons que nous sommes à une période de transition où les certitudes héritées du vieux monde [celui de la domination masculine hétérocentrée] sont contestées.

Tout se passe comme si les violences masculines faites aux femmes étaient inhérentes aux idéologies de droite. Comme si les militants, eux aussi, ne se laissaient pas aussi aller à des comportements machistes, contrôlants et violents avec leurs proches, femmes et enfants. Tout se passe comme si des milliers d'hommes [appelés progressistes] avaient déjà adhéré à la Campagne du Ruban Blanc – campagne mondiale des hommes contre les violences faites aux femmes ; que des milliers d'articles avaient discuté du harcèlement sexuel, du viol, des violences masculines domestiques. J'ai dû rater un épisode !

Combattre l'hétéronorm-Mâle-ité militante

Tout se passe comme si l'hétérosexisme – qui considère que tout le monde est hétérosexuel, sauf avis contraire, que l'hétérosexualité est la

forme norm-Mâle de sexualité et qu'au mieux les autres formes de sexualité sont classées de minoritaires – avait imprégné les méninges de certain-e-s militant-e-s. Nos ami-e-s gais, lesbiennes, bi, trans, multi... qui militent dans ces organisations sont alors obligé-e-s de se cacher, de ruser, de feinter ou de partir... [Un grand bonjour à Bernard, Julie, Eric, Laure !].

Tout se passe comme si celles et ceux qui œuvrent dans le « travail sexuel », ces activités économiques où les clients obtiennent des services sexuels contre compensations financières [prostitution de rue ou non, pornographie payante par téléphone, Internet, minitel ou autre], ne traversaient pas aussi les milieux progressistes. Comme si certaines et certains de nos ami-e-s n'étaient pas aussi obligé-e-s de choisir cette forme d'activité professionnelle pour obtenir des ressources pour vivre.

Comme si certains militants n'étaient pas aussi clients de ces services. Pire, on voit aujourd'hui une partie des hommes et femmes dit-e-s progressistes qui font cause commune avec les crapauds et grenouilles de bénitiers, ceux et celles qui ont dénoncé l'avortement, qui nous ont accusé-e-s d'être Anormaux, et Anormales, ceux et celles qui nous ont psychiatisé-e-s, enfermé-e-s, brûlé-e-s...

Ceux et celles qui aujourd'hui veulent criminaliser la misère en expliquant que toutes les prostituées sont des criminelles ou des femmes qui sont incapables de penser et seraient sous la coupe d'un proxo [le proxénétisme est une forme particulière et particulièrement violente de domination masculine]. Ce sont les mêmes qui bavent devant leurs charmes tout en prônant le retour aux valeurs familiales d'antan [et les femmes derrière les fourneaux en guise de réinsertion]. Où est la « solidarité » avec les femmes et les hommes les plus opprimé-e-s ? Est-on obligé de faire cœur avec les cathos et autres entrepreneurs de morale qui pensent que derrière chaque femme qui n'est pas appropriée légalement par un mari se cache une prostituée appropriée par un mac. Au fait, est-on obligé de stigmatiser encore un peu plus, ceux et celles qui, faute de mieux, se définissent comme travailleurs et travailleuses du sexe en ponctuant toutes nos phrases et nos discours du terme « putain » ?

Tout se passe comme si le « deux », la vie à deux, le couple pacé ou non, officialisé à l'Église, en Mairie ou devant la chouette bande de militant-e-s au cours d'une fête mémorable, constituaient la seule union possible. Où sont les rêves de communautés, de nouvelles solidarités sociales et humaines, de groupes qui tentent d'effacer barrières publiques et privées, cadre privé et cadre de travail ? Faut-il vraiment être obligé de choisir la forme la moins adaptée à un partenariat librement choisi, un « deux » où exulte la jalousie, cette forme si subtile d'appropriation de l'Autre. Un deux où souvent l'enfermement domestique noyé dans une

sauce sur les rôles différenciés, les tâches prioritaires, est réservé aux femmes.

Ne remettons pas à demain notre épanouissement sexuel

Tout se passe comme si l'hétéronormativité, cette gangrène mentale, qui nous fait adopter les schèmes natalistes tout en étant son produit direct, était la seule ligne d'horizon possible. Où sont les réflexions sur les nouvelles zones érogènes non productrices d'oppressions, d'aliénation ? Les débats sur le « nouveau contrat de genre » qui élimine ou qui tente explicitement d'éliminer machiste, sexisme et domination ? Où sont les expérimentations sociales et socio-sexuelles ? Faut-il vraiment laisser le soin aux seuls commerces gais, lesbiens, bi, trans ou multi-sexuels de nous proposer des jeux tarifés, dans des lieux contrôlés par le libéralisme et sa monnaie ? Faut-il reprendre à notre compte la bijouification des femmes, mises en position d'objets sexuels muets, rasées, mutilées dans leurs capacités de se mouvoir au profit d'un pseudo érotisme, dépendantes des seuls désirs masculins ?

Tout se passe comme si ceux et celles qui prétendent refaire le monde étaient en panne d'idées ou, ce qui revient au même, réduisent leurs positions à s'allier avec les anti-sexe, ceux et celles qui dégagent une théorie normative dès qu'un sein nu apparaît. Faut-il vraiment hurler avec les hordes morales judéo-chrétiennes et familialistes contre la prolifération du sexe ? Ne peut-on pas réinventer vécu ou mises en scènes des désirs, de tous les désirs, basés sur le respect de l'autre.

Que l'Autre soit homme, femme, ou n'importe quel identité qu'il nous plaira de jouer, de vivre, de mettre en scène, en public ou en privé ? Que l'Autre soit unique ou non. En quoi le sexe biologique de l'Autre, ce marqueur de domination, doit-il être le cauchemar de nos rêves et la seule focale à travers laquelle nous regardons le monde ? Bref, tout se passe comme si l'Utopie d'une société sans exploitation de l'Autre était un projet oublié dans une boîte d'archives, entassée dans une armoire-cour d'un local militant dont on a oublié la clef depuis longtemps. Vous êtes aujourd'hui présent-e-s dans les lesbiens et gais pride. Profitez-en pour ouvrir vos regards, écouter, débattre, aimer...

Aujourd'hui, dans nos luttes pour affirmer la fierté d'être gais, lesbiennes, bisexuels, transgenre, multi-sexuel-le-s et tout autre identité qu'il nous plaît de jouer, s'inventent aussi les sociétés de demain. Encore un effort camarades...

Daniel Welzer-Lang
dwl@univ-tlse2.fr

Le Réseau interuniversitaire « sexualité et genre » qui regroupe des universitaires, des groupes militants sera présent à l'Université d'été Euroméditerranéenne des Homosexualités à Marseille, du 22 au 29 juillet 2000.

lemonde
libertaire

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot
75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08
Fax : 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	☐ 45 F	☐ 70 F	☐ 60 F
3 mois 13 n°	☐ 105 F	☐ 170 F	☐ 140 F
6 mois 25 n°	☐ 195 F	☐ 310 F	☐ 250 F
1 an 45 n°	☐ 350 F	☐ 530 F	☐ 400 F

Abonnement de soutien : 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays À partir du n° (inclus).
Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ☐
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication : J. Toublet
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Groupe de presse MEAULLE
(Bernay).
Dépôt légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 – La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Fierté lesbienne et gay

DES LESBIENNES ET DES GAYS, dans la rue, au grand jour, loin de la culpabilité socialement imposée... magnifique! Vraiment? Cette manifestation de la fierté homosexuelle a constitué le temps fort de la visibilité homosexuelle militante. Aujourd'hui la foule est majoritairement masculine et on parle plus volontiers de la « gay pride » que de la « lesbian and gay pride ». D'ailleurs, il ne viendrait pas à l'esprit de parler seulement de « lesbian pride ». Le cortège est pris d'assaut par les chars à finalité marchande. Qui, pour des espaces de discussion payants, des lieux de rencontre payants. Qui, pour des boîtes de nuit, des salles de sports. S'il s'agit d'une manifestation d'homosexuelle-s, tous les ingrédients les plus oppressifs de l'hétérosexualité sont présents en force. La prostitution à destination de clients gays connaît un véritable essor. Les corps font la course au « plus »: la plus grosse, les muscles hypertrophiés, le corps modifié au bistouri, siliconé, luisant, lisse, forcément jeune, imberbe dans la plus grande tradition antique. L'ambiance festive est censée être soutenue par la musique techno hurlante: loin des remarques hors d'âge sur l'atteinte à l'ouïe, il semble qu'elle

favorise peu la discussion, l'échange, bref la séduction ne reposant pas sur l'étalage de corps morcelés. La présence militante pourtant continue, finit par être diluée voire niée.

Sexe, oppression et capitalisme

Quelle fierté quand on sert à des entreprises de commercialisation de la sexualité? Est-ce qu'il ne s'agit justement pas de revendiquer une sexualité libre dans le consentement mutuel? Où est ce consentement quand le corps est une marchandise? Quand d'autres en viennent à mettre des options (seins en silicone...) sur leur corps pour mieux le vendre, pour que l'offre satisfasse la demande? Ce n'est pas le capitalisme que cela gêne. Pour lui, l'argent n'a pas d'odeur et celle du sexe ne l'a jamais arrêté. Si la société réprouve les pratiques homosexuelles, la balance des paiements ne se soucie guère de la nature du commerce. Lorsque le FMI impose aux pays en difficultés des politiques incitatives au tourisme, il s'agit pour partie d'un tourisme qui s'intéresse aux enfants, aux ados, aux adultes faute de mieux. Effectivement, la visibilité gaye profite des bénéfices

qu'elle génère. Elle s'obtient autour de repères identitaires. Il semble que la plupart d'entre eux définissent une communauté de consommateurs; un véritable uniforme se dégage de l'aspect vestimentaire soumis à la mode, les lieux où il faut être vu-e, l'esthétique qu'il faut partager.

Les femmes sont payées moins, héritent moins, elles ne constituent donc pas un créneau porteur pour le marché du sexe. Dès lors, la prostitution à destination des femmes hétéro ou homosexuelles est tout à fait marginale (et c'est tant mieux!). Comme elles sortent peu, à la fois à cause de la garde des enfants et des menaces qui pèsent sur les femmes seules le soir, il existe peu de lieux très fréquentés par les lesbiennes ou les femmes en général. Pourtant, la « communauté » lesbienne non féministe n'échappe pas à un phénomène de mimétisme dans les revues spécialisées qui mettent en scène l'exhibitionnisme, les rapports de force physique, la violence, la torture comme les revues destinées au public masculin.

Visibilité et clichés

Le sida, par son caractère d'épidémie, a fait voler en éclat l'interdic-

tion de la diffusion de l'information sur la contraception. Il a aussi fait voler en éclat le silence sur l'existence des homosexuel-le-s. « Préservatif » est devenu un mot courant. Les notices explicatives ont illustré les pratiques sexuelles. La prévention vise les personnes qui mettent leurs partenaires et elles-mêmes en danger. La prévention vise aussi des pratiques minoritaires mais dangereuses du point de vue de la propagation de l'épidémie. Dès lors, la médiatisation, la mise en valeur des comportements extrêmes, spectaculaires agit comme un repoussoir et une image d'Épinal. Là encore, les femmes sont rendues invisibles: la prévention prenant en compte les relations lesbiennes a été extrêmement restreinte en France et en Belgique auprès du grand public. La « communauté » homosexuelle a donc gagné une certaine visibilité et quelques préjugés de plus.

Le carcan hétérosexuel

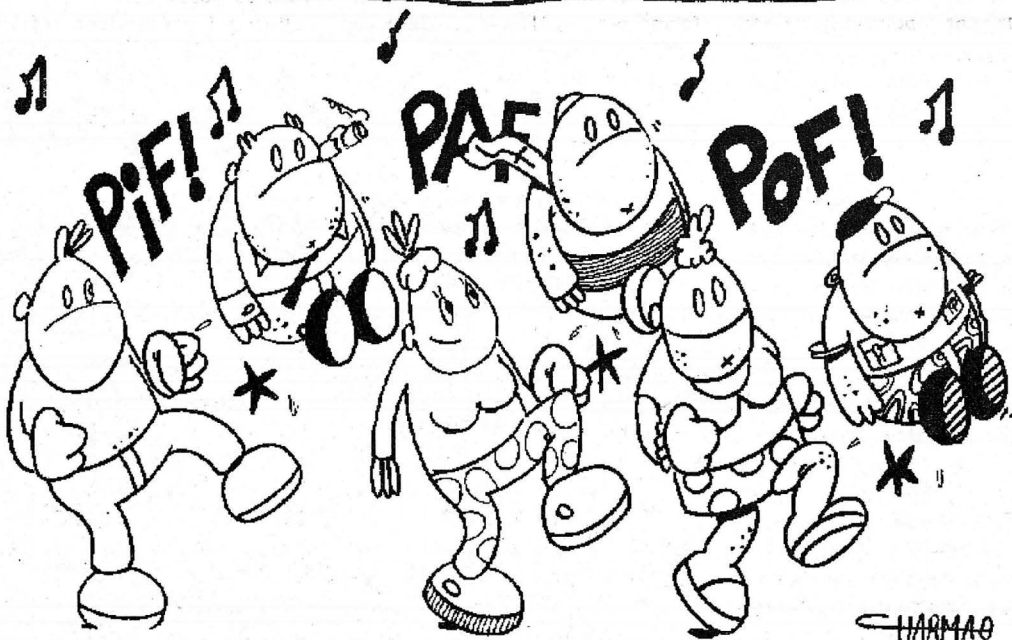
Il s'agit de femmes et d'hommes qui se rencontrent une ou plusieurs fois, qui s'aiment. Quoi de plus courant? Reste une certaine complaisance par rapport aux comportements et aux stéréotypes patriarcaux. Tout se passe comme si la communauté visée avait si intimement intégré le refus social qu'elle répond à l'injonction de souffrance, « d'anormalité ». Comme si elle s'interdisait des relations fondées sur le respect et l'épanouissement mutuel. Ce phénomène paradoxal constitue un fait commun

à tous les opprimé-e-s. Ce qui leur est reproché devient fondateur, identitaire. L'hystérie, la négritude, le ghetto sont des concepts fondés sur l'analyse de la réalité par le groupe dominant. Ils lui servent à justifier l'oppression exercée. Par cette pirouette paradoxale, le groupe dominé s'approprie les termes, l'analyse, la réalité biaisée. La compréhension de cette situation opère une mutation du sens, de l'analyse. Elle entérine l'autonomie des dominé-e-s dans leurs luttes.

Pour autant, l'hétérosexualité continue de fasciner culturellement, de faire référence. Aussi bien dans le genre du « vrai mec » (brutal, musclé, dominateur), celui de la « folle » (maniérisme, maquillage, versatilité) et celui de la « camionneuse » (forte corpulence, vêtements dits non féminins, manières abruptes) qui confirment à grands traits le jeu de rôle auquel jouent les deux sexes dans le cadre du patriarcat. Dès lors, les agressions sexuelles auxquelles doivent faire face les hommes d'un genre dit efféminé ne sont que les conséquences logiques du mépris des femmes dans la société patriarcale. Ce mépris repose sur des « figures imposées » au nom du sexe biologique. L'ordre patriarcal dénie aux femmes et aux hommes le franchissement de la frontière du genre. Les lesbiennes seront donc forcément hommasses, jouant toute leur vie dans la catégorie « garçon manqué » et non dans la catégorie « fille réussie »!

Anne et Élisabeth (Bruxelles)

ENFIN DE LA BONNE MUSIQUE À LA GAY-PRIDE



En bref

■ La bibliothèque La Rue est ouverte tous les samedis de 15h30 à 18h au 10 rue Robert Planquette Paris 18e (métro Abbesses ou Blanche). Les fermetures exceptionnelles, sont annoncées sur le répondeur au 01 42 23 32 18.

■ « L'anarchie c'est le bonheur » proclame la une du n°228 d'Alternative libertaire de mai. A noter le texte « Oser l'anarchisme » et les portraits de Pierre Clastres (l'anthropologie anarchiste) et de Max Stirner. Disponible à la librairie du Monde libertaire (Paris) et à la Plume Noire (Lyon): 20 F l'exemplaire ou 150 l'abonnement pour les abonné-e-s du ML (chèque à l'ordre d'Alternative

libertaire, BP 103, 1050 Ixelles 1, Bruxelles).

■ Le Monde libertaire s'associe à la joie de Martial et de sa compagne Pascale, pour vous annoncer la naissance de Sylvio.

■ Un groupe F.A. est en constitution à Liège. Il tient des permanences publiques tous les premiers samedis du mois à 15 h au Café des Arts (Place du 20 août, face à l'Université). Plus d'infos au 087/31.05.07.

■ Vous souhaitez rencontrer la Fédération anarchiste? Les « relations intérieures » de la F.A. organisent une permanence en région parisienne chaque premier samedi du

Faits d'hiver Mon cœur... mon cul!

Jusqu'à il y a encore peu, je croyais dur comme fer que les histoires de cœur ne se résumaient pas obligatoirement à des histoires de cul. Un infarctus et deux séjours à l'hosto m'ont convaincu du contraire!

Dans un premier temps tu atterris aux urgences et tu te retrouves branché de partout. Perfuse, bip-bip électro-cardio machin-truc, prises de sang, de tension, tous les... blouses blanches, regards inquiets, be quiet, keep cool, ça va aller, surtout pas bouger... Pipi, tu t'démerdes avec ta bouteille, caca, tu fais dans un « bassin », la toilette, il arrive que des aides soignant-e-s fassent preuve de psychologie en te demandant d'essayer de te laver la zigounette tout seul.

Quatre jours plus tard, parce que ça va mieux, tu migres vers les soins intensifs. Une journée d'observation et on te débranche. Tu peux alors, enfin, bouger, aller et venir à ton aise, dans ta piaule. Mais pas question d'aller aux chiottes. Parce que c'est interdit par le règlement. Et parce qu'il n'y a pas de chiottes à l'étage des soins intensifs.

T'es à quelques heures de rentrer chez toi, tu es libre de tes mouvements, mais si t'as envie de chier, tu dois faire tes besoins dans ta caisse. Comme un chat! Comme un animal!

Quelques jours plus tard, dans un autre hosto, où on doit te faire une coronographie (check-up des artères coronaires), une petite aide-soignante, le rouge au front, débarque dans ta piaule pour te raser le sexe. Ça se comprend, quand ils titillent la fémorale, les chirurgiens déclarent le poil hors la loi. Ce qui se comprend moins, c'est pourquoi on refuse que tu te rases toi même. Et quand à piger pourquoi, pendant les cinq minutes où t'as la queue à l'air, il y a au moins dix pinpins qui défilent dans ta piaule?

Bref, comme la prison, l'armée, l'école et la plupart des institutions étatiques, l'hosto carbure à la négation de la globalité de l'individu et à l'humiliation de son humanité.

La révolution remédiera-t-elle à tout cela? Saura-t-elle prendre en considération le cul d'un malade du cœur et saura-t-elle faire preuve de cœur pour les malades du cul?

C'est pas que j'ai pas confiance, mais on voudra bien me pardonner, en arrêtant les clopes, en prenant quelques distances avec un régime alimentaire à la belge et en dormant un peu la nuit, de choisir la facilité (réformiste, individualiste et peut-être même intelligente) qui consiste à tout faire pour éviter l'hosto et mourir en bonne santé!

Jean-Marc Raynaud

Petit survol de la cybercriminalité

L'AGITATION MÉDIATIQUE autour du virus I Love You et de ses avatars contribue à générer dans les esprits le spectre d'un monde virtuel sombre, dangereux, peuplé de méchants adolescents géniaux et de sirènes pernicieuses aux noms enchanteurs. Et soudain, le cybercrime est partout. Bientôt, il en sera davantage question que de la singularité économique mise en évidence par la saga boursière des start-up qui, trop heureuses de ne plus être l'objet du crible journalistique, ne s'en portent que mieux. Nous aurions d'un côté les abjects rejets des pirates qui peuplaient naguère les océans matériels et, de l'autre, les blancs chevaliers créatifs d'un devenir libéral porteur de tous les rêves de l'humanité. Consentez-moi un sourire amer et examinons de plus près ce qui constitue la cybercriminalité ainsi que les dispositifs mis en œuvre pour la contraindre. Commençons par une rapide typographie du crime virtuel.

Un univers peuplé de pirates...

Dès lors qu'il est question de cybercriminalité, on pensera d'abord aux « infractions nouvelles propres aux technologies des réseaux comme le phénomène des virus ou les intrusions pirates dans des systèmes informatiques » (1). Pour marginale qu'il soit, ce phénomène est sans doute celui dont la presse populaire se fait le plus volontiers l'écho. Il vise principalement les entreprises et mériterait d'être scindé en deux sous-groupes à fin d'analyse: les actes accompagnés de modification de la cible des opéra-

tions (virus, détournements de sites) et ceux consistant en une simple collecte d'information (espionnage industriel ou privé).

... de criminels modernisés...

En second lieu, on songera aux escroqueries – et plus particulièrement celles qui sont relatives à l'utilisation des cartes bancaires – mais aussi les pédophiles, racistes et contrevenants de tous poils qui trouvent dans le relatif anonymat dont ils peuvent disposer dans le monde virtuel une occasion d'échapper aux sanctions. Ils ne méritent d'être cités ici qu'à titre anecdotique car il ne semble pas que l'utilisation d'outils électroniques modifie substantiellement la nature de leurs activités. Il convenait cependant de les mentionner puisqu'ils participent, eux aussi, de la psychose journalistique ambiante.

...mais aussi de séditieux de la pensée!

Paradoxalement, les médias font peu état du problème qui devrait les concerner le plus directement: l'émergence d'un nouveau droit de la presse qui se constitue discrètement au fil des jurisprudences et de la loi. Retenons des modifications importantes du droit de la communication constituées de deux innovations inquiétantes: la notion de « publication permanente » et l'élargissement du concept de « directeur de la publication ».

La première est illustrée de façon navrante par les procès fait à l'artiste Costes (2). Qu'on l'apprecie ou non, Costes pose la question de savoir s'il faut enfermer l'expression dans un carcan de politesse coincée où s'il nous est loisible d'habiller à notre convenance nos formulations. Si certains intellectuels coincés ont refusé de soutenir Costes lors de ses épreuves judiciaires, ils risquent fort de s'en mordre les doigts puisque ce monstre bicéphale qu'est le droit français – écrit et coutumier – se

trouve doté d'une arme nouvelle dont ils pourraient bien tous faire les frais.

La seconde devrait s'inscrire d'ici l'été dans le droit écrit puisqu'elle se greffe au projet de loi Trautmann (3) sous la forme d'un amendement du gouvernement (4) qui impose aux éditeurs « de services en ligne autres que de correspondance privée » (sic) une obligation d'identification. En quelque sorte, la notion de directeur de la publication s'en trouvera élargie puisqu'elle ne concerne à ce jour que les services de communication audiovisuelles et les publications de presse périodique – or s'il y a « publication permanente », on ne peut parler de périodicité ou alors il faudra que l'on s'en explique sur le fond.

À propos de cette notion, il est piquant de rapporter la position du Sénat qui souligne bien que ces arguties visent réellement: « Sans doute sera-t-il néanmoins nécessaire que la future loi sur la société de l'information circoncrive clairement l'obligation de désignation d'un directeur de la publication, qu'il serait par exemple inutile d'imposer à des services de commerce en ligne... » (5).

En guise de conclusion, nous remarquons que d'autres formes de criminalité sévissant sur Internet semblent exclues de l'analyse médiatique dominante – notamment celles qui violent les réglementations relatives aux lobbies (Un petit coucou aux Vivendi, Bouyges, Lagardère et autres Amaury) et celles relatives aux tripatouillages boursiers – et qu'une fois encore ce sont les sans-voix que l'on voudrait bâillonner – ce qui n'est pas peu paradoxal.

Blue Eyed Keyboard alain@minitelorama.com

(1) Discours de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur, Paris, 15 mai 2000, au cours de la Conférence de Paris du G8 sur le « dialogue entre les pouvoirs publics et le secteur privé sur la sécurité et la confiance dans le cyberespace ».

(2) « Le 17 décembre 1999, Costes fut jugé une troisième fois pour les mêmes faits: la publication sur son site Internet de textes de chansons du CD « Livrez les blanches aux bicots », considérés par l'accusation comme des insultes racistes et des appels à la violence et au meurtre. Ce procès en appel eut lieu car le Parquet et les parties civiles (UEJF, LICRA, MRAP, LDH) contestaient l'arrêt du second procès. Costes avait gagné ce procès en 1998 car le juge avait considéré que les faits étaient prescrits (c'est-à-dire trop anciens pour pouvoir faire l'objet d'une action en justice). Le 22 décembre 1999, le juge donnait raison aux adversaires de Costes, jugeant les faits non prescrits et rendant ainsi possible un nouveau procès sur le fond [...] » (Texte provenant du site de Costes: <http://www.costes.org/>).

(3) Projet de loi modifiant la loi n°86-1067 du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication.

(4) Article 43-6-4 relatif à l'identification des éditeurs de services.

(5) Rapport de M. Jean-Paul Hugot en annexe au procès-verbal de la séance du 16 mai 2000 (Tome I - p. 25).

LA CYBER-CRIMINALITÉ AUGMENTE



Soutenons Marie-Athée

La société Carlson Wagon-lit réclame à Marie-Athée les 29 000 F qu'elle est condamnée à payer au titre des dommages et intérêts. La somme est élevée et difficile à réunir rapidement. Un échelonnement devrait être possible, ce qui laisse espérer que le Comité de soutien au fur et à mesure qu'il remplit la caisse de solidarité pourra payer la somme.

Les dons sont donc toujours bienvenus: chèque à l'ordre de Claaaaash, c/o Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

crises de foi

Procès en hérésie, le retour

L'Église anglicane se veut plus tolérante et ouverte que l'Église catholique. Ainsi, depuis 1994, l'Église anglicane ordonne des femmes prêtres. Tandis que la hiérarchie catholique s'y oppose toujours, il y a au sein même de l'Église anglicane des débats dans lesquels par exemple certains prêtres ont pu remettre en cause la virginité de Marie. Mieux, afin d'attirer de nouvelles recrues, elle n'hésite pas à faire appel à la publicité. Quelle preuve de modernisme... Ainsi deux affiches ont été tirées, elles seront exposées dans chaque paroisse d'Angleterre. Sur l'une d'elles, on voit une jeune vicairie blonde, la révérende Jane Charinan, souriant à sa fille de deux ans. Voilà de quoi attirer les jeunes filles.

Pour les hommes, un beau curé a servi de modèle. Celui-ci pose, l'air pensif. D'un côté nous avons la femme, procréatrice et éducatrice, de l'autre l'homme, réfléchi, actif et indépendant. Derrière le progressisme affiché se cache donc le sexisme primaire.

Pour ce qui est de la démocratie interne, l'Église anglicane a, en juillet 1998, lors de son dernier synode général, réunissant évêques et archevêques, décidé de remettre à l'ordre du jour les procès en hérésie. Le ton du communiqué était sans équivoque: « nous en finirons ainsi avec ceux qui croient que dans l'Église anglicane on peut croire et tout et en rien. » Ces procès se tiendront à huis clos. Le dernier du genre avait eu lieu en 1847.

Il faut dire aussi que Mgr Holloway, chef de l'Église anglicane en Écosse, s'exprime abondamment, au grand dam de sa hiérarchie. Il a commencé par demander la légalisation du cannabis. Premier tollé. Puis il a refusé de condamner l'homosexualité et l'adultère: deuxième tollé. Pis encore: il a osé déclarer que « Dieu était somme toute une passion inutile et que l'Église n'avait aucun droit d'imposer ses valeurs morales. » Enfin, il a conclu en disant: « j'ai 65 ans et j'ai passé l'âge de me faire sermonner par ma hiérarchie. » Il a bien sûr été taxé d'hérésie.

Comme chaque religion, l'Église anglicane véhicule son lot de superstitions et fariboles. Elle vient ainsi de créer un groupe de travail appelé « délivrance chrétienne », pour examiner le phénomène des possessions démoniaques. Le révérend Peter Irwin Clark est appelé au moins une fois par semaine pour des cas de possessions démoniaques. Celui-ci témoigne: « quand je suis chez moi, avec quelqu'un venu chercher de l'aide, il arrive souvent que mes enfants se réveillent en hurlant de peur. Et ma femme ne réussit à les calmer qu'en invoquant la protection du Christ ». Comme quoi l'opium du peuple ravage plus que le cannabis!

Régis Boussières. – groupe Kronstadt (Lyon)

Solidarité avec la confédération paysanne

Chers camarades,

La Fédération anarchiste tient à exprimer son soutien aux militants de votre syndicat poursuivis suite au démontage du McDonald's de Millau. Nous sommes, comme vous, attachés à la liberté syndicale, et condamnons donc la répression exercée par la « gauche plurielle », à l'encontre de vos militants. Cette répression s'inscrit dans une criminalisation généralisée du mouvement social à laquelle nous ne pouvons rester indifférents.

Votre combat, comme celui des sans-papiers, de la lutte contre la pollution, de la défense d'un service public égalitaire, participe à la lutte contre le capitalisme et sa logique de profit.

C'est pourquoi, la Fédération anarchiste, le Monde libertaire et Radio libertaire s'associent à votre appel et seront présents le 30 juin à Millau, ce qui sera l'occasion pour nous de vous réaffirmer notre soutien.

Recevez, chers camarades, nos salutations anarchistes.

Fédération anarchiste

Soutien aux libertaires boliviens

D'APRES L'IMPOSITION brutale de loi martiale en avril en Bolivie, les ouvriers, étudiants et paysans sont sortis sur les rues pour lutter contre le gouvernement. Il y avait de nombreuses confrontations et des arrestations. Beaucoup de gens ont été blessés, et quelques-uns

ont été tués par les militaires embusqués. Les événements les plus considérables et les plus choquants se sont produits pendant les cinq jours suivant à l'Université de La Paz, où des centaines d'étudiants ont affronté la police munie d'explosifs. Les médias autoritaires ont été alarmés par les protestations nom-

breuses et militantes. Le gouvernement a été embarrassé pour dire qu'il écouterait la plupart des revendications. Mais, dans un pays avec les tels problèmes profonds, seulement une révolution pourrait satisfaire les besoins de tout le monde. Le premier mai 2000, en plusieurs villes de Bolivie ont lieu des marches dans lesquelles se sont montrés des groupes anarchistes, ce qui n'a pas été vu dans ce pays depuis longtemps.

Juventudes Libertarias (Jeunesse libertaire) est un collectif récemment formé de communistes libertaires, qui ont une orientation ouvrière. C'est un petit groupe d'ouvriers et étudiants de l'université, quelques-uns de ce qui ont été expulsés de l'université pour les activités antifascistes pendant des conflits récents en Bolivie. Leur l'objectif initial est d'installer un réseau libertaire pour coordonner des activités parmi les anarchistes boliviens.

Le groupe est en train de se préparer à publier un journal hebdomadaire, et souhaite construire un site web. Actuellement, il a besoin de vidéos (documentaires, autres genres de films, etc.), livres, zines et autres matériaux pouvant les aider à répandre des idées anarchistes dès maintenant en Bolivie. Ils peuvent utiliser principalement des documents en espagnol ou en anglais.

Groupe de la Jeunesse Libertaire en Bolivie

Ceux qui veulent aider peuvent contacter Juventudes Libertarias à: juven-tudes_libertarias@latinmail.com

MANIF ÉTUDIANTE EN BOLIVIE



Le réseau mondial du « flicage »

SI UN GRAND NOMBRE D'ENTRE VOUS A DÉJÀ ENTENDU parlé du réseau mondiale d'écoute « Echelon », créé par les États-Unis et contrôlé par la NSA (National security agency, service secret américain), il faut savoir que l'Union européenne n'est plus en retard dans ce domaine. En effet, les pays de l'U.E. ont signé un accord en 1995 pour mettre en place un système de dérivation dans les centraux téléphoniques, donnant aux autorités la possibilité d'écouter et de conserver une copie de tous les appels téléphoniques! Cinq années se sont écoulées depuis la signature de cet accord, et on peut dire que le système mis en place s'est amélioré de façon considérable, il suffit d'observer la puissance (continuellement accrue) des ordinateurs destinés au public pour évaluer celle des machines qu'utilisent la police et la gendarmerie française. Cette dernière a récemment créé une section chargée de rechercher les sites illégaux ou considérés comme « dangereux ». Cependant un amalgame inacceptable existe, en effet ces gendarmes s'intéressent autant aux sites pédophiles, nazis ou fascistes qu'aux sites anarchistes! Mais ce n'est pas tout, ils sont capables de suivre un internaute à la trace, de savoir quels sites il a visités et de connaître son adresse IP (numéro d'identification de l'internaute lorsqu'il est connecté) et le serveur qu'il utilise, donc connaître de son identité civile!

Le courrier électronique protégé?

Le courrier électronique n'est évidemment pas épargné par les différents systèmes d'écoutes européens ou américains. La cryptographie n'est plus assez fiable pour assurer la confidentialité des courriers, et comme si cela ne suffisait pas, l'accord de l'U.E. prévoit de limiter la cryptographie à des chiffrements facilement décodable, afin de simplifier les interceptions et d'en augmenter considérablement leur nombre. C'est déjà le cas en France qui n'a pas attendu pour réglementer le cryptage,

de ce fait les e-mail envoyé par les utilisateurs français sont les moins protégés du monde! Pour assurer le décryptage d'e-mail, les États peuvent bien sûr compter sur les entreprises de l'industrie informatique pour mettre au point des machines redoutables, exemple: le TwinKLE. Basé sur des technologies de traitement optique (et non électronique), cet ordinateur dispose d'une puissance de calcul phénoménale. Au cours d'une démonstration, cet ordinateur est parvenu à « casser » une clef de cryptage de 512 bits en quelques jours. Il faut rappeler qu'en France, le cryptage est limité à des clefs de 128 bits. Le seul moyen de vous protéger contre la lecture de vos courriers serait d'utiliser une cryptographie forte, c'est-à-dire des clés de 1024 bits... on en est bien loin.

La force du système Echelon

Pour que le système Echelon soit performant, la NSA se donne les moyens. Outre le fait qu'elle est capable d'espionner le monde entier, elle est en mesure d'intercepter la quasi totalité des télécommunications circulant en Grande-Bretagne et ce, grâce à une connexion par fibre optique à une tour-relais de British Telecom, située non loin d'une base dirigée par la NSA. Il en va de même pour Internet. Comme une bonne partie du trafic de l'Internet transite par les États-Unis, la NSA intercepte les « paquets » passant par les principaux points d'interconnexion américains qui en plus accueillent une bonne part du trafic de certains fournisseurs d'accès européens. De plus, la NSA consacre un téra-octet (mille milliards d'octets!) de disque pour archiver les trois derniers mois de trafic et possède des robots qui « aspirent » et cataloguent le contenu des pages web présentées sur Internet. Ne nous reste-t-il que les virus pour nous protéger du flicage?

Alex. - groupe de Strasbourg
alex.libertaire@voila.fr

chronique anarcha-féministe Notre pain quotidien (histoire pour de vrai)

« Bonjour! Vous désirez? » Elle s'appelle Cathy, la fille qui travaille à la boulangerie. Elle est toute fine, elle est toute gentille, elle est chaleureuse, elle a pas l'intonation commerciale. Elle dit « Bonjour! » comme si elle était vraiment contente de retrouver cette vieille, qu'est devant moi, et qui va mettre une plombe à compter ses pièces. Elle dit « Vous désirez? » comme si elle avait vraiment envie de te donner du plaisir en emballant ton framboisier. Elle écoute, elle renseigne, elle sourit, elle livre, elle compatit, elle hoche la tête, elle sourit, elle sourit, elle sourit... Son patron est un brave type, très content de son employée, de son efficacité, sa ponctualité et sa discrétion. Cathy est d'une patience infinie avec les gosses qui hésitent entre araignées en sucre et faux dentiers acidulés. Elle ne se plaint jamais, même d'un rhume.

Quand sa mère est morte, il y a trois ans, elle s'est absente cinq jours, est arrivée à l'heure le sixième, avec les yeux rouges, mais le sourire paré. Cathy a épousé un gentil garçon, travailleur et sérieux...

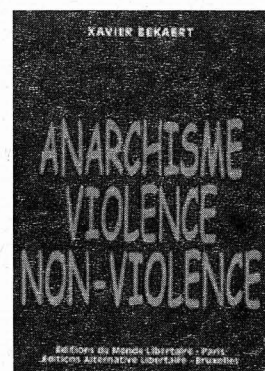
Un soir tout gris de grosse fatigue, son « Vous désirez? » m'a fait légèrement déraiper, et m'accoudant sur les miettes, je lui ai dit que je voulais un beau brun rond et moelleux, riche et pas dépressif, et puis tant qu'à faire, tiens, je voulais bien l'abolition immédiate du salariat, si elle pouvait me l'emballer, ce serait top.

Et j'ai eu honte. Elle a eu ce visage décomposé des gens humiliés. J'ai cru m'offrir un petit délire sans danger et sans enjeu, et j'ai touché... je savais pas quoi. Elle n'avait plus la phrase, le geste cent fois répété, ne comprenait pas, pour une fois, ce que l'autre voulait... Excuses minables, rire forcé, vite, vite, enchaîner sur le temps...

Un lundi, pas de Cathy. Le mari tombe des nues: sa femme est partie à l'heure, souriante et bien coiffée. Panique, coups de fils, gendarmes, pleurs... Qui avait bien pu faire du mal à Cathy?

Aux Sables d'Olonne, le puits de l'enfer, « faille » dans la falaise où l'eau hurle et cogne avec violence, a toujours attiré les suicidaires. Entre sa maison et son travail, Cathy a bifurqué, a garé sagement sa voiture, et s'est jeté dans le trou hurlant. Cathy a été tirée de l'eau par un promeneur, solitaire mais pas rêveur. À l'hôpital psychiatrique, Cathy n'a voulu voir personne d'autre que sa sœur. Elle a demandé sa maman. Elle a dit: « Je veux quelqu'un qui me parle, je veux quelqu'un qui me parle... »

Martine prend du L.S.D



L'anarchisme social est sans doute la doctrine politique qui a le mieux posé les termes d'un vrai débat sur les questions de violence/non-violence.

En se réclamant de la libre fédération des individus-e-s et des groupes humains, en se positionnant clairement contre la peine de mort et pour la suppression des prisons et de tout autre lieu de coercition, l'anarchisme social a toujours parié sur la capacité des êtres humains à pouvoir vivre ensemble libertairement, fraternellement et égalitairement, et s'est toujours rangé, de ce fait, sans ambiguïté

aucune, dans le camp du refus de la violence. Mais le rêve libertaire peut-il voir le jour sans violences?

Anarchisme, violence, non-violence. Xavier Bekaert. Editions du Monde libertaire (Paris) et Alternative libertaire (Bruxelles). 48 pages. 20 F.



Autocollants édités par la Fédération anarchiste, en vente à la librairie du Monde libertaire (145, rue Amélot, 75011 Paris) au prix de 15 F les 50.

Zimbabwe: les racines de la crise de la terre

NOUS AVONS TOUS ENTENDU parler du mouvement d'occupation des terres des fermiers blancs (1) par les vétérans de la guerre d'indépendance. Les médias nous ont gratifié de titres impressionnants – tel le « Scène de chasse à l'homme blanc » de Marianne du 24 avril – et nous ont expliqué la situation. En gros, Mugabe, qui est au pouvoir depuis vingt ans, serait mis en diffi-

culté par une sorte d'union nationale pour la démocratie et l'économie libérale, allant du riche fermier au syndicaliste ouvrier. Il aurait donc, par une habile manipulation, lancé les anciens combattants, ses partisans, contre les blancs. Il chercherait à détourner un conflit social en conflit racial et à écraser l'opposition dans la bataille. Le vilain président-dictateur d'un côté, les bons démocrates de l'autre. Soit.

Voilà pour ce que disent de façon insistante les journaux. Voyons maintenant ce que disent les faits, qui ne manquent pas d'obstination non plus.

Un soulèvement ouvrier

En juillet et août 1997, nous apprend le *Workers Solidarity* (journal anarcho-syndicaliste sud-africain), une révolte d'anciens combattants éclate contre Mugabe ; en mars, le gouvernement avait tout simplement cessé de payer leur pension. Les protestataires saccagent le siège du parti au pouvoir, assiègent la résidence du président, perturbent un sommet de patrons noirs américains et africains. En même temps, des grèves paralysent tous les secteurs de l'industrie et des services. En septembre, les ouvriers agricoles se mettent en grève sans discrimination dans les fermes industrielles possédées par des noirs et par des blancs. Après six semaines d'actions, ils obtiennent 40 % de hausse de salaire et des jours de congé supplémentaires. Tous ces mouvements culminent le 9 décembre 1997 en une grève générale appelée par la centrale ZCTU, Zimbabwe congress of trade unions. Après de très violents affrontements avec la police, les grévistes obtiennent la suppression de certaines taxes nouvelles.

Après, nous voyons la peste politique à l'œuvre. Morgan Tsvangirai,

le Lech Walesa local, secrétaire général du ZCTU qui s'était couvert de gloire à la tête du mouvement populaire, qui avait payé de sa personne, passé à tabac par les séides du régime durant la grève générale, Morgan Tsvangirai fonde le MDC (Movement for democratic change). Et ce parti politique entend unir le riche et le pauvre, l'ouvrier noir et le fermier blanc, dans une nation démocratique et libérale. Et il pense y arriver en capitalisant le mécontentement populaire. Mais voilà, les anciens combattants et autres miséreux ne voient pas leur libération dans la démocratie et l'économie de marché, mais dans la réappropriation de la terre. Le MDC leur propose de négocier pacifiquement, au nom de la démocratie, en respectant les « droits » des accapareurs ; Mugabe leur propose de prendre la terre des blancs et d'épargner celle de ses amis. On connaît la suite.

Ce qui est arrivé au Zimbabwe

Un peuple se soulève contre les exploités privés et gouvernements, noirs et blancs. Les dirigeants qu'il se donne trahissent le mouvement en le dévoyant vers des objectifs politiques. Le régime reprend la main en faisant miroiter une certaine redistribution des terres. L'ancien mouvement syndical se met à défen-

dre la grande propriété foncière des anciens colons et rencontre dans cette entreprise toute la sympathie des autorités britanniques et des médias occidentaux.

Le peuple du Zimbabwe, quant à lui, a eu deux fois l'occasion de faire de grandes choses. Une première fois en 1997-1998, en contrôlant son mouvement syndical, en refusant de se donner des chefs et en menant l'action directe à son terme. Une seconde fois avec le mouvement d'occupation des terres, en s'en prenant aussi aux fermes des dirigeants noirs et en refusant de prendre en compte les intérêts de quelque exploitateur que ce soit.

Force est de constater que, les deux fois, il a loupé le coche et qu'il a choisi la voix pusillanime de la soumission à l'autorité. Puissent les événements ouvrir les yeux à quelques-uns car, de nouveau, cela se vérifie : la révolution sociale est perdue quand l'idée anarchiste fait défaut.

Max Lhourson. – groupe d'Ivry

(1) Au Zimbabwe, une petite moitié de la terre fertile est accaparée par neuf mille anciens colons blancs, la famille et les amis du président Mugabe, qui sont quelques milliers, s'en réservent un gros tiers, et plusieurs millions de paysans se partagent le reste. Nombreux sont ceux qui n'ont aucune terre à cultiver et qui s'entassent dans les bidonvilles. Le taux de chômage est évalué à 50 %, le taux d'inflation annuel à 70 %.



Droit d'asile en Allemagne La machine à broyer les individu-e-s

DÉSÉPÉRÉE D'ATTENDRE DEPUIS DE LONGS MOIS le résultat d'une demande d'asile en Allemagne, une Algérienne de 40 ans s'est pendue, le 6 mai dernier, au troisième étage d'un foyer pour réfugiés de la zone de transit de l'aéroport de Francfort. Après de nombreuses crises de larmes et une dépression nerveuse au mois de février, l'avocat de la demandeuse d'asile avait pourtant demandé au ministère régional de l'Intérieur de Hesse (dirigé par un chrétien-démocrate) de lui accorder un visa d'entrée, « pour des raisons humanitaires ». En vain.

Le suicide de la jeune femme a soulevé une polémique en Allemagne, sur la manière dont sont traités les demandeurs d'asile en attente. Dans la zone de transit, cette femme algérienne vivait comme en prison, reléguée dans un bloc de béton où, malgré des fenêtres perpétuellement fermées, on respire des vapeurs de kérosène véhiculées par le système d'aération.

L'Eglise évangélique de Francfort, qui a créé, avec les catholiques de l'association Caritas, une antenne de secours pour les demandeurs d'asile de l'aéroport de Francfort dénonce régulièrement la promiscuité et donc l'absence d'intimité que subissent ces personnes. Pourquoi sont-elles parquées ainsi ? Parce que l'Allemagne a connu une réforme du droit d'asile. Depuis son entrée en vigueur en 1993, un demandeur d'asile arrivant en Allemagne par un aéroport doit faire sa demande d'asile immédiatement. Ensuite, le bureau des étrangers doit, théoriquement dans les deux jours, statuer sur sa demande d'asile.

En cas de refus, les réfugiés ont trois jours pour saisir un Tribunal administratif qui doit rendre sa décision dans les deux semaines. Cette procédure, dite d'urgence, incite souvent les candidats à l'asile à rester à l'aéroport, puisqu'ils ne disposent d'aucun papier valable.

Depuis plusieurs années, les associations religieuses déjà citées se battent pour l'abolition de ce système qui fragilise fortement les réfugiés. Les crises de nerfs, dépressions et autres dépressions nerveuses sont très courantes

chez ces demandeurs d'asile relégués en zone de transit. Depuis deux ans, les services sociaux de l'aéroport ont recensé de nombreux cas de tentatives de suicide. C'est ce que fit un réfugié nigérian en juillet 1998, en tentant vainement de se pendre à une conduite d'aération. Ayant survécu à sa tentative, il avait été admis en psychiatrie puis était retourné, le lendemain, à l'aéroport. Deux jours plus tard, il était expulsé.

L'Eglise évangélique dénonce pour sa part des conditions qui ont empiré ces dernières années pour ceux qui sont en transit dans les aéroports : ils doivent attendre de plus en plus longtemps. Ainsi, en 1997, deux hommes ont attendu pendant plus de 100 jours et, l'année dernière, douze demandeurs d'asile sont restés plus de 200 jours en zone de transit.

D'où la volonté affichée par certaines organisations politiques, comme les Verts, de limiter strictement ces séjours forcés dans les aéroports, idée contenue à l'époque dans le programme de coalition SPD-Verts lors de l'arrivée aux affaires du chancelier Gerhard Schroeder... idée qui n'a bien sûr toujours pas été tenue. On pourrait bien sûr applaudir des deux mains à cette proposition puisqu'elle aurait pour conséquence de fixer les gens plus rapidement sur leur sort. Mais le problème est bien là. Depuis une décennie, tous les gouvernements européens se sont attaqués avec force à la question du droit d'asile. Non pour l'améliorer, mais pour le liquider. Le gouvernement français fait cela très bien, avec son traitement TGV des dossiers en zones de transit, loin des regards indiscrets, les nôtres. Aujourd'hui, une décennie après la chute du mur de Berlin, une décennie après la liquidation du « paradis des ouvriers et paysans » version goulag et nomenklatura, obtenir le statut de réfugié politique relève de l'exploit. Aujourd'hui, le monde libre n'a plus à prouver qu'il l'est.

Patsy

Le Monde comme il va. Alternances FM 98.1 MHz (Nantes) ; 91 MHz (Saint-Nazaire). Mercredi de 19h30 à 20h ; samedi de 11h30 à 12h (rediff).

dans la toile

Dans la toile se tissent des fils de résistance pour les mois à venir. En alternative à l'exposition de Bruxelles, allez faire un petit tour à Hanovre (<http://www.anti-expo-ag.de/english/>) pour voir comment les manifestations réactives se préparent. La préparation d'une journée d'action anticapitaliste le 26 septembre prochain (<http://212.67.202.59/~resistance/s26/>). Diverses actions en préparations aux États-Unis (<http://www.tao.cal/~stopftaa/index.htm>). Un anneau de site, c'est un mini-web, des sites qui décident de se labéliser. Il en existe sur tout et de tous les types. Même si les adresses vous semblent insolites, ne succombez pas à la tentation d'en ôter les point virgules. Notons, entre autres, un bon anneau de site anarchistes (<http://www.webring.org/cgi-bin/webring?ring=anarchy;list>), un syndicaliste, qui semble se fédérer autour de l'IWW (<http://www.webring.org/cgi-bin/webring?ring=unionring;list>). Pour les anglophones qui ne peuvent se contenter de l'hebdomadaire de la Fédération anarchiste francophone, voici l'adresse d'Organise !, le journal de l'Anarchist federation britannique, ex-ACF (<http://burn.ucsd.edu/~acf/org/>) ou la publication de l'Irish anarchist organisation (<http://flag.blackened.net/revolt/wsm.html>). Pour échanger des points de vue, toujours en anglais, notons l'anti fascist forum (<http://burn.ucsd.edu/~aff/>) hébergé sur le très riche site de Brun (<http://burn.ucsd.edu/>).

Le 25 août 1900, Friedrich Nietzsche passait l'arme à gauche, liassant derrière lui une œuvre qu'un auteur anarchiste ne démentirait pas. Lui-même ne s'affirmait pas tel en dépit des similitudes entre l'éthique libertaire et sa philosophie. À son propos, on pourra consulter un bon article de Jean Maurel intitulé « Langage et pouvoir chez Nietzsche » (<http://www.ambbit.es/personal/sebastian/article.htm>) ainsi que cinq denses mais féconds textes de Lyotard cachés dans un coin du site dédié à Deleuze (<http://www.imaginet.fr/deleuze/bib.htm#Anchor-49575>). À bientôt dans la toile.

Blue Eyed Keyboard
alain@minitelorama.com

La Création de l'ordre

P.-J. Proudhon

ALLEZ! PRÉCISONS-LE immédiatement, je ne conseillerais pas la Création de l'ordre pour commencer des études en proudhonnologie... mon vieux compagnon Pierre-Joseph ne me contredirait sans doute pas. Travail de jeunesse, l'ouvrage reste confus et, de toute son œuvre, il est sans doute le plus rebutant. C'est que l'ambition de ce texte n'est pas mince! Il ne s'agit rien de moins que d'expliquer comment finissent les dogmes, constituer une nouvelle logique, refaire la Critique de la raison pure, asseoir l'économie politique sur ses véritables bases, énoncer les lois fondamentales de l'histoire et en tirer des conclusions pour découvrir une nouvelle organisation des sociétés.

Dans l'évolution du raisonnement, nous explique Proudhon, trois périodes essentielles se sont succédées. Deux appartiennent au passé: la période religieuse et la période philosophique. La troisième, à peine ébauchée, est la période scientifique. Placé en présence du monde, « d'abord l'homme s'étonne et adore ». Puis, sa réflexion s'éveillant, il se construit une symbolique primitive, capable d'apporter une première réponse aux points d'interrogation qu'il se pose: c'est la Religion. La religion se trouve à l'origine de toutes les civilisations, a correspondu à une nécessité, elle a été le premier ciment social. Mais, œuvre de sentiment et d'imagination, elle repose sur le principe de croyance. Elle est de nature immobile, rêveuse. Voilà pourquoi elle se montre, à travers

tous les âges, intolérante, antipathique à la recherche et à l'étude et n'aspire qu'à soumettre l'esprit par l'obéissance. Mais la religion fléchit en proportion du développement scientifique... et doit être au plus tôt abolie.

Deuxième moment de la connaissance, la Philosophie, qui se caractérise par l'obsession de la causalité et l'emploi de la méthode déductive. Or, si l'esprit peut juger des rapports, les causes lui échappent. Quant à la méthode déductive (thèse, antithèse, synthèse), elle n'est rien d'autre qu'une pétition de principe destinée à faire croire au lecteur que la conclusion du philosophe est vraie parce que démontrée. Mais là encore, nous sommes dans le domaine de la croyance qui conduit la philosophie à devenir un instrument de despotisme pour quelques charlatans.

La religion et la philosophie ont « conduit à l'esclavage, au plébéianisme ou prolétariat, et enfin à la monarchie absolue ». Le principe opposé, celui de la Science, qui cherche des rapports et non des hiérarchies doit inaugurer « la période d'affranchissement des nations ».

Une autre dialectique...

Proudhon part alors de l'axiome qu'il doit exister des lois générales régissant l'humanité (le monde, la vie, la pensée) et qu'il faut essayer de les découvrir dans la société elle-même, non de les inventer.

Le monde apparaît comme une pluralité d'éléments irréductibles, à la

fois antagonistes et solidaires, d'antinomies; de couples de forces composés d'éléments à la fois opposés et complémentaires. Les termes de l'antinomie se balancent entre eux et par ce balancement se transforment, évoluent; de la même façon, les antinomies se balancent avec d'autres antinomies et constituent ainsi des séries d'antinomies. Mais les termes antinomiques ne se résolvent pas plus que les pôles opposés d'une pile électrique ne se détruisent; ils sont la cause génératrice du mouvement de la vie, du progrès... Le problème consiste à trouver, non leur fusion — ce qui serait la mort — mais leur équilibre, équilibre sans cesse instable, variable selon le développement même des sociétés.

Cette dialectique, découverte dans l'étude des sociétés, Proudhon va, tout au long de sa vie s'employer à l'appliquer au domaine des idées et va ainsi forger une méthode idéoréaliste qui s'oppose au matérialisme comme à l'idéalisme, au spiritualisme ou au mysticisme. Bien des œuvres de Proudhon (en particulier *La Guerre et la Paix*) sont incompréhensibles si l'on n'a pas bien compris cette méthode de raisonnement.

Charabia, tout cela, pour un militant révolutionnaire? Peut-être! Mais observons les conséquences et la logique qui unit méthode de raisonnement, analyse dialectique du monde et projet de société.

« L'antinomie de se résout pas. Là est le vice fondamental du système de Hegel. » (2) En faisant intervenir artificiellement un troisième terme (synthèse) qu'elle croit faire provenir

de la fusion des deux termes du couple antinomique (thèse/antithèse), la dialectique hégélienne et marxiste recherche systématiquement l'unité et la suppression de tout conflit, de toute opposition. Sur le terrain politique et social, cette recherche conduit « à l'absolutisme gouvernemental, à la prépotence de l'État, à la subalternisation de l'individu » (3). Le respect de la pluralité des éléments antinomiques conduira logiquement Proudhon au fédéralisme libéral et à la négation du pouvoir. À l'opposé des idéologies dictatoriales (fascistes ou marxistes) et religieuses, l'âge d'or dont rêve Prou-

dhon n'est sans doute pas un monde débarrassé des conflits, un monde de béatitude mais, tout au contraire, un monde dans lequel les oppositions les plus vives pourraient se développer et s'organiser librement. (4)

H. Trinquier

(1) Ed TOPS - 2 tomes - chaque volume 117,00 F. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot 75011 Paris (+ 10% pour le port, chèque à l'ordre de Publico).

(2) *De la Justice* - 3^e étude, Les biens.

(3) *La Guerre et la Paix*.

(4) Ce sera le thème principal de son magistral *La Guerre et la Paix*.

Petite Chérie

Anne Villacèque

Un film de terreur sur le conformisme social



Le livre noir de l'Inquisition

Natale Benazzi-Mateo d'Amico

PENDANT PLUS DE CINQ SIÈCLES, DU MILIEU DU XIII^e au début du XIX^e siècle, l'Inquisition, cour de justice interne à l'Église catholique, a fonctionné comme une véritable machine de normalisation sociale avec le soutien du pouvoir politique et avec pour but, au-delà des tortures physiques, « d'atteindre les hommes dans l'intimité de leur esprit afin de faire plier leur volonté et de leur retirer toute velléité de pensée personnelle ». Sa force c'est l'arbitraire le plus total dont elle fait preuve, car c'est elle qui construit son objet et qui décide ce qui relève d'elle-même.

C'est la « plasticité de la notion d'hérésie qui donne au tribunal une totale liberté d'action en lui permettant de définir comme tel tout comportement qu'il souhaite poursuivre... À ce jeu personne n'est à l'abri d'autant que l'Inquisition a besoin de victimes pour maintenir la pression et pour entretenir ses structures matérielles et humaines » de sorte qu'elle est amenée à « inventer » l'hérésie au fur et à mesure que son « activité détruit les gisements qu'elle a elle-même créés »!

Le domaine de compétence de l'Inquisition s'étend ainsi à l'infini puisque toute action « est susceptible d'être poursuivie dans la mesure où l'on peut penser qu'il ne s'agit pas seulement d'un acte occasionnel... mais qu'il cache de secrètes convictions hérétiques ». La menace est donc constante puisque, tenant cette intention potentielle, il y a un risque réel pour tout un chacun « d'être découvert et arrêté à tout moment ». Brisant les personnes en les obligeant à renoncer à ce qui fait à leurs yeux leur propre valeur, elle préfigure les procès stalinien de l'Union soviétique des années 30 et la « réforme par la pensée » du lao gai maoïste de la Chine des années 50-60.

Pour étayer cette démonstration, les auteurs font revivre les persécutions dont ont été victimes successivement au cours des siècles les Cathares en France puis les Dolciniens en Italie, ainsi que les « sorcières », créatures du Diable, tout au long du

Moyen-Âge jusqu'à l'épisode de Salem dans la Nouvelle Angleterre de la fin du XVII^e siècle, sans omettre les marranes juifs et les morisques musulmans dans l'Espagne d'Isabelle la catholique.

L'imbrication avec le politique ressort à la lecture passionnante des très grands procès: Jeanne d'Arc, Giordano Bruno, Galilée et surtout Michel Servet. Cet humaniste espagnol eut en effet « la singulière infortune d'avoir été brûlé deux fois: en effigie par les catholiques, et en chair et en os par les protestants » en 1553 dans la cité théocratique de Genève soumise à la férule de Calvin. En prônant un retour à l'Église primitive d'une façon extrême, et en se faisant l'apôtre du libre arbitre, il a dressé contre lui toutes les concessions chrétiennes: les deux Églises, la catholique comme la protestante, vont s'allier dans la persécution de l'Autre, perçu comme différent, afin de maintenir la prévalence des structures de pouvoir sur la conscience individuelle. Ce n'est pas pour rien que ses livres seront brûlés (1).

Comment ne pas faire le parallèle avec les antifascistes allemands qui, réfugiés à Moscou mais bientôt considérés comme des « opposants » par Staline, seront livrés à Hitler à la suite de la signature du Pacte germano-soviétique le 23 août 1939, et immédiatement transférés dans les camps de concentration, telle Margarete Buber-Neumann à Ravensbruck?

Pour les auteurs, « le scandale absolu c'est que la religion dont le Dieu a été flagellé et est mort en croix, c'est elle qui a flagellé, torturé et livré au bûcher celui qui niait ou était présumé nier ce même Dieu et ses préceptes ». Devant un constat aussi accablant, il ne reste plus qu'à tirer l'échelle...

J-J Gandini

(1) Sait-on que l'Index pontifical des livres interdits n'a été supprimé qu'en 1965?

Le livre noir de l'Inquisition. Natale Benazzi-Mateo d'Amico. Bayard presse. 276p. 140 F.

DEUX JEUNES HORS JEU: LA « petite chérie », employée de banque, a trente ans. Elle vit toujours enfermée dans la cage protectrice de ses parents, entravée dans ses mouvements par une mère assommante de présence, elle est restée l'éternelle petite fille dans son lit d'enfant qui se nourrit de l'imaginaire de ses romans roses. L'autre, Victor, « or, prédateur » comme il dit, s'est enfermé lui-même dans une apparence de jeune cadre. Beau gosse, il se rase de près dans les toilettes publiques, porte l'imperméable, le deux pièces cravate, une serviette vide dont il ne se sépare jamais. Il parle de projets improbables, agit en voleur de petite semaine.

Anne Villacèque le filme de loin, sur un banc, mangeant très proprement un œuf dur. Un SDF sur un autre banc avec tout son attirail de sacs, de bouteilles, est filmé de même, puis c'est le plan d'ensemble. Les bancs se trouvent dans le même parc, les deux hommes se font face. l'image traduit les deux possibilités de leur statut/habillement social. L'espace des possibles surgit. Dans cette séquence, la réalisatrice donne

la mesure. Le plan est à la hauteur de son ambition, la séquence, une réussite. Transposition d'un conflit intérieur, l'image montre leur isolement et leur petitesse dans l'espace, les met en équation avec le vaste monde qui est réel. Alors que le monde de *Petite chérie* est un monde factice où l'envie de posséder ce garçon va être plus fort que tout. D'une cruauté implacable, ce premier long métrage de Anne Villacèque ne quittera plus notre imaginaire. Ses plans ne sont pas encombrés de sentiments. Elle décrit froidement le vide de tous ses personnages, des braves gens, pris entre la vente par correspondance, les règles obsolètes du qu'en dira-t-on et leurs désirs, tempêtes dans un verre d'eau, jamais confrontés au monde réel. Transposition d'un fait divers, ce film vous glace le sang.

Créant un univers terrifiant et neutre à la fois, la jeune réalisatrice met le doigt sur les plaies de la société de consommation. Des acteurs exceptionnels: Corinne Debonnière, Jonathan Zaccai, Laurence Février, Patrick Préjean, et le cinémascope, font le reste.

Heike Hurst

(Fondu au Noir-Radio libertaire)

B.A.C. + matraques = bavures

MARSEILLE, SAMEDI 20 MAI. Une manifestation était organisée à l'appel d'AC! 13, de la CNT Vignoles et de diverses autres organisations. Le but était de dénoncer les propositions patronales dans le cadre des négociations actuelles de l'UNEDIC. En effet, les patrons et la CFDT veulent imposer aux chômeurs d'accepter n'importe quel travail sous la menace de la suppression des allocations en cas de refus de celui-ci. Ils appellent ça le CARE (Contrat d'aide de retour à l'emploi). Autrement dit, si vous êtes tourneur-fraiseur de métier mais qu'il n'y a pas de poste à pourvoir dans ce secteur et dans votre région, l'ANPE peut

vous obliger à aller trimer dans une centrale nucléaire pour balayer les atomes en fusion et qui plus est dans n'importe quel pays d'Europe.

Un peu d'action!

Bref, le peu de personnes présentes, en raison de la grève des transports en commun, étaient très remontées. Le trajet de la manifestation prévoyant de passer par l'Union patronale, nous avions préparé la veille de quoi leur laisser un petit souvenir de notre passage.

En effet, arrivés au niveau de l'immeuble chic, une vingtaine de personnes saisirent des bombes de peinture rouge et jaune pour les

éclater sur la façade blanche. La manifestation se termina relativement tranquillement et nous allâmes pique-niquer au Cours-Julien sous un magnifique ciel bleu azur.

Après l'action, la répression

Malheureusement, le bleu azur céda rapidement la place au bleu pisseux de la police. Alors que les gens se restauraient tranquillement, une personne, venue se greffer au pique-nique, se fit interpellé violemment par deux individus sans signes distinctifs. Les chômeurs, syndicalistes et individus présents s'interposèrent alors. Il s'ensuivit une échauffourée qui valut à un des agresseurs l'éclatement de l'arcade sourcilière.

Les deux hommes regagnèrent leurs véhicules, passèrent un appel radio et revinrent à la charge armés de matraques. Presque simultanément, une dizaine d'agresseurs arrivèrent dans d'autres voitures et se jetèrent sur les manifestants pour les frapper sans discernement à coups de matraques. Au passage, ils appréhendèrent un militant d'AC! Nice qui arborait fièrement des autocollants de la F.A. Est-ce un hasard?

À aucun moment, nous n'avons été au courant qu'on avait affaire à la BAC (Brigade anti-criminalité).

Garde à vue = tabassage

Le copain fut libéré après 24 heures de garde à vue. Il nous raconta avoir été molesté lors de son arrestation dans la voiture puis dans l'hôtel de police. La tête qu'il avait à sa sortie l'atteste. Il doit désormais se tenir à la disposition

de la justice à Nice. Parmi les manifestants, d'autres personnes ont été légèrement blessées et ont porté plainte auprès d'un juge d'instruction.

La police justifia son « action » par le fait que la première personne interpellée était recherchée pour agression depuis une semaine. Nous doutons beaucoup de cette version car cet individu est connu dans le quartier. Il y passe le plus clair de son temps à errer dans les rues au vue des habitants et de la police très nombreuse à cet endroit.

De plus, s'il était vraiment recherché depuis autant de temps, pourquoi les flics l'ont libéré le samedi soir même alors que notre copain est resté enfermé jusqu'au lendemain midi.

La réponse est ailleurs. Il serait plus probable que la police a été très vexée que l'on ait pu saccager la

façade de l'Union patronale sans qu'ils puissent s'interposer. Ils ont profité de l'état d'ébriété d'une des personnes au pique-nique pour déclencher une expédition punitive. Quoi qu'il en soit, nous avons créé un collectif, qui se nomme « Collectif du 20 mai », pour dénoncer plus activement les pratiques de répression sociale et syndicale qui se mettent en place actuellement dans la cité phocéenne. Messieurs les policiers, il arrivera un jour où tous les coups de matraques et autres saloperies dont vous nous avez toujours « gratifiés » vous seront retournés au centuple et, à ce moment, vous irez rejoindre les mécréants, voleurs, tueurs et destructeurs que sont tous les politiciens, religieux, militaires et patrons au sort que le peuple leur réserve.

Christophe (Marseille)

Chevènement à Chenôve

Le vendredi 19 mai 2000, Chevènement (notre cher ministre de l'Intérieur) est venu à Chenôve, non loin de Dijon, inaugurer un nouveau commissariat de police. Quelle bonne nouvelle...

Evidemment nous ne pouvions rester silencieux-ses, et bien que prévenu-e-s au dernier moment de la venue de Chevènement dans notre région, nous avons tenu à lui faire un petit « coucou » matinal devant ce fameux nouveau commissariat. Quand nous sommes arrivé-e-s (nous étions une bonne vingtaine) ça grouillait de flics autour du nouveau commissariat (et cela probablement depuis des heures). Chevènement était à l'intérieur (forcément) et y passait probablement du bon temps... Il aurait dû se douter qu'en sortant de là, il aurait à faire face à quelques personnes conscientes que sa politique se résume à une apologie sécuritaire de la hiérarchie, de la répression et de la xénophobie. Il n'avait franchement pas l'air content de nous entendre crier entre autres « Le Pen aboie, la gauche expulse ! » et « Police partout, justice nulle part ! ». Sa fête a été gâchée également par la distribution aux quelques non-flics présent-e-s aux alentours de tracts anarchistes écrits en solidarité avec tou-te-s les sans-papiers et contre l'institution policière dans son ensemble.

Z.A.

Un camion pour bonaventure : c'est fait!

BONAVENTURE EST UNE ASSOCIATION QUI REGROUPE des enfants, des parents, des professionnels pour animer une « république éducative » en dehors de l'Éducation nationale. Ni école publique, ni école privée: les parents déscolarisent leurs enfants et se rencontrent pour que l'éducation soit collective... Ce projet vit depuis sept ans sans subvention aucune... la « scolarité » y est gratuite, laïque... l'auto-gestion économique que nous visons passe par les adhésions... et les appels à l'aide!

Bonaventure d'avril à mai 2000

Dans la même semaine, le photocopieur et le camion (9 places) pour transporter les enfants se sont retrouvés hors d'usage... le camion offert par souscription il y a 5 ans, a vécu (13 ans, 200 000 km).

Pour un 9 places d'occasion, il nous faut réunir 45 000 francs. Nous venons d'acquiescer ce camion pour, entre autres respecter nos engagements d'adultes, vis à vis des enfants... En effet, les enfants avaient prévu et organisé une « classe transplantée », pour rencontrer leurs correspondants dans l'Aveyron et continuer leur voyage jusqu'à Marseillan, au bord de la Méditerranée. Ca y est, ils sont partis!

À Marseillan-Plage se tiendra d'ailleurs le congrès de Bonaventure les 3 et 4 juin 2000. Ce congrès, comme chaque année tirera les bilans, associatif, pédagogique et éducatif... Ce sera également l'occasion de rencontrer toutes celles et ceux qui viendront au « camping autogéré Le Paradou » qui, lui, commence le 27 mai... Pour tout renseignement: Camping Le Paradou: 04 67 21 90 10.

A l'ordre du jour de cette semaine autogérée: de la bonne humeur, du temps pour organiser les activités et le quotidien entre enfants et adultes, des tables de presse, des rencontres, des débats... Et surtout, « nous

garderons notre pessimisme pour des jours meilleurs! » (citation rapportée par Dominique L.)

Nous continuons donc la souscription pour rembourser le camion: chèques à l'ordre de Bonaventure, mention au dos « souscription camion » (50 F, 100 F, ... individuellement ou collectivement, les petites sommes nous permettront de payer ce camion pour les différents projets des enfants!) Merci à celles et ceux qui nous soutiennent!

Bernard Leboeuf pour l'Association Bonaventure.

Pour nous joindre: Bonaventure 35 allée de l'angle Chaucre 17190 St Georges d'Oléron
bonaventure@wanadoo.fr
site <http://perso.wanadoo.fr/bonaventure>
(avec le soutien d'individus ou de groupes de l'ICEM, syndiqués de l'École émancipée, de la Confédération nationale du travail, SUD, de la Librairie du Monde libertaire, de groupes de la Fédération anarchiste... et de femmes et d'hommes libres d'être à aucune de ces structures ou organisations)

Etat des souscriptions au 26 mai 2000

Alice J. Serieys, 500 F, Bernadette Nancy, 1000 F, Groupe René Lochu FA 500 F, Baika Benizri (Massy, 91) 200 F, Philippe Equy (Miramas, 13) 200 F, Laveix, 100 F, Jean-Luc Coedic (Germolles, 71) 150 F, Marie-Josée Bernadac (Bayonne, 64) 200 F, Cyril Pinet (Pierrefitte, 93) 100 F, Stéphane Guyomar (Moelan, 29) 100 F, Gabriel Szeles (Saint-Denis, 93) 50 F, Anne Bérault (Paris) 150 F, Pino Ramon (Paris) 1000 F, Fédèle Borroz (Paris) 200 F, Librairie Publico (Paris) 500 F, Gilbert Cribier (Conflans-Saint-Nonorine, 78) 300 F, Flores A. (Saint-Georges d'Orques, 34), 200 F, Denet E. (Noyon, 60), 100 F, Campois F. (Tarbes, 65), 250 F, Listopadoff Hélène et Ivan, 200 F, Raulin Philippe (Saint Denis, 93), 300 F, Jean Legal (Reze, 44), 100 F, Van Der Linden Marie et Jean-Luc (Triel, 78) 300 F...

Total: 6700 francs
Ancien total: 7150 francs
Total général: 13850 francs.

A G E N D A

vendredi 2 juin

TOULON: conférence sur le **féminisme et la sexualité**, animée par Léo Vidal de Lyon, à l'initiative du groupe Libertad, à 18 heures, au café lecture, 18 rue d'Antrechaus.

samedi 3 juin

MARSEILLE: Conférence sur le **féminisme et la sexualité**, animée par Léo Vidal, à l'initiative du CIRA, à 16 heures au 3, rue Saint-Dominique, 1^{er} (près de la gare Saint-Charles).

jeudi 8 juin

AVIGNON: Le groupe Gard/Vaucluse de la F.A. vous invite à participer au débat qui suivra la projection du film « Une affaire de femmes » au **cinéma Utopia à 20 h 30.**

vendredi 9 juin

CLERMONT-FERRAND: Manifestation de **soutien aux sans-papiers** à 18 heures place de Jaude.

samedi 10 juin

BRUXELLES: L'Union régionale Belgique francophone vous invite à participer à 14 heures (Place Rogier) à la manifestation contre la réunion de l'UNICE sous le thème: « Patronnat et Commission de l'Union Européenne, ne les laissons pas discuter en paix! ». Après la manif, rendez-vous au Centre Libertaire (65 rue du Midi).

mercredi 14 juin

RENNES: Le groupe La Commune organise, à 20 heures, à la maison de quartier de Villejean, une réunion publique sur le thème « **2000 ans d'obscurantisme, pas de quoi jubiler!** ».

jeudi 15 juin

LIEGE: Jacques Cecius présente son bouquin « L'anarchisme une utopie nécessaire? » au Cercle Carlo Levi, 48, rue Saint-Léonard à 20 heures. Infos: Alternative Libertaire 02/647.98.01.

MONTPELLIER: Le groupe « Un autre Futur » de la F.A. organise un **concert** à Mimi la sardine avec les Kargols et deux autres groupes. PAF 40 F.